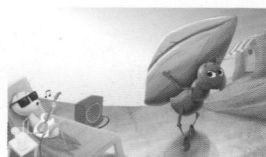


Pouvoirs Locaux

LES CAHIERS DE LA DÉCENTRALISATION



Droit et décentralisation
Pour une délibération
locale réanimée



Déficits publics
Marier la cigale
et la fourmi

Les nouveaux lieux de décision

Attractivité,
compétition
et croissance



Les grandes villes à l'épreuve de la compétition mondiale

Désormais, toutes les grandes villes du monde telles que New York, Tokyo, Londres ou encore Paris sont intégrées dans la mondialisation et dans le processus de globalisation de l'économie. Cette intégration implique une compétition féroce entre toutes ces villes afin de continuer à faire partie de ce que l'on appelle désormais l'Archipel mégapolitain mondial. Au niveau européen, les villes de l'arc qui va de Londres à Milan en passant par Paris, Bruxelles et Genève sont elles aussi engagées dans cette compétition tant économique et culturelle qu'universitaire, architecturale ou gastronomique. En effet, pour toutes ces villes, il est nécessaire de garder une prédominance afin de conserver les emplois, et d'attirer les étudiants, les riches touristes et les congrès et salons en tout genre. Nous montrerons ici comment Londres et Paris sont en rivalité, en concurrence sur de nombreux aspects et développent quantité de stratégies pour préserver leur place dans le concert des villes globales.

La mondialisation¹ a sans aucun doute contribué au développement des grandes « villes globales » (Sassen, 1991). Celles-ci, dénommées également « villes mondiales », détiennent un très fort pouvoir économique, financier, politique, culturel et social, et ont pour ambition de s'insérer dans ce qu'Olivier Dollfus (1997) nomme l'« archipel mégapolitain mondial » (AMM). Cet univers urbain globalisé, dans lequel nous retrouvons des villes comme Londres, New York, Tokyo, Hong Kong, Shanghai ou encore Paris et Séoul, dispose d'une « économie d'archipel » (Veltz, 1996) et concentre une part importante du pouvoir, de la richesse et du savoir.

Dans cette perspective, chaque ville mondialisée est en concurrence avec toutes les autres, aussi bien les villes voisines que les plus éloignées sur d'autres continents. Ces métropoles sont certes en compétition les unes avec les autres, mais chacune ne s'engagera dans le jeu de la globalisation qu'à partir des spécificités qui la caractérisent (finance, recherche, fret...), si bien qu'aucune n'est numéro un dans tous les domaines.

Afin de bien saisir comment, en ce début de XXI^e siècle, cette compétition internationale se déroule, nous nous arrêterons sur le cas de Londres et de Paris dans la mesure où ces deux grandes nodosités urbaines sont dominantes en Europe depuis plusieurs siècles.

L'attractivité des villes face aux logiques concurrentielles

Patrick Le Galès (2003) montre combien dans l'Europe du Moyen Âge les cités-États étaient déjà engagées dans des processus de concurrence et de compétition. Quelques siècles plus tard, les frontières et l'État « moderne » réguleront cette compétition qui sera alors moins marquée qu'aujourd'hui. Désormais, chaque ville mène avec d'autres une bataille visant à faire en sorte d'être la plus attractive possible. Mais si en théorie, chaque ville peut se croire concurrente de toutes les autres, en réalité, elle est en compétition avec celles de son niveau. Il est bien évident que Bordeaux par exemple aurait quelques difficultés à se mesurer avec Tokyo.

En fonction de sa place dans l'échelle des villes, chacune d'entre elles va développer des stratégies pour devenir la référence, et si ce n'est pas sur le plan économique et financier, cela pourra être dans les domaines culturels, artistiques ou autres. Les villes chercheront à convaincre les entreprises de venir s'installer sur leur territoire, ce qui ne va pas sans difficultés puisque les villes ne disposent pas toutes des mêmes avantages en termes d'aménagement ou de fiscalité, de taille ou de qualité des marchés que réclament les entrepre-

par
JEAN-MARC STÉBÉ,
Professeur des
universités, Université
de Lorraine, Laboratoire
lorrain de sciences
sociales (2L2S)

neurs. Elles essaieront d'attirer les touristes afin d'alimenter l'économie locale (hôtels, restaurants...). Les villes veilleront aussi à inciter de nouvelles familles – de nouveaux clients putatifs en l'occurrence – à venir résider sur leur territoire.

Sur le plan économique, les villes développent des actions d'attraction sur les implantations d'entreprises et les emplois, le développement de services collectifs aux sociétés; elles proposent également des aides financières et des exonérations fiscales. Les aires urbaines n'hésitent pas non plus à s'engager dans des projets culturels (construction de salles de spectacle, rénovation et extension de musées, expositions...) afin de valoriser leur image de marque. Si la politique culturelle constituait il n'y a pas si longtemps un « service social » favorisant l'accès à tous à la culture, elle est devenue aujourd'hui un instrument stratégique au service de la promotion des villes, précisément parce que la culture a « le potentiel de rehausser l'image de la ville et son attractivité, mais aussi de stimuler le tourisme urbain » (OECD, 2007, p. 9). L'image que la ville produit étant primordiale, les opérateurs de la ville vont veiller à l'améliorer, et le marketing territorial et urbain sera au service de cette politique. Le « *branding* »² et le « *re-branding* » seront largement convoqués pour fournir aux villes une identité positive (OECD, *op. cit.*). Le recentrage sur l'image d'un territoire fait du projet urbain un outil majeur de l'attractivité, autrement dit « la capacité d'un espace à attirer les entreprises, les habitants et les regards » (Geppert, 2009, p. 121). Mais une ville attractive pour un entrepreneur ne le sera pas forcément pour un habitant et réciproquement. Afin d'être attractives et compétitives, les villes doivent bénéficier d'un maximum d'atouts: entre autres une bonne gestion, une économie prospère, une offre culturelle conséquente, une accessibilité facilitée et une qualité de vie reconnue.

À l'échelle mondiale, les villes globales telles que New York, Tokyo, Londres ou Paris, sont elles aussi, et plus que jamais, intégrées dans une compétition féroce afin de pouvoir continuer à faire partie de l'AMM.

Les villes globales insérées au sein de l'archipel mégapolitain mondial

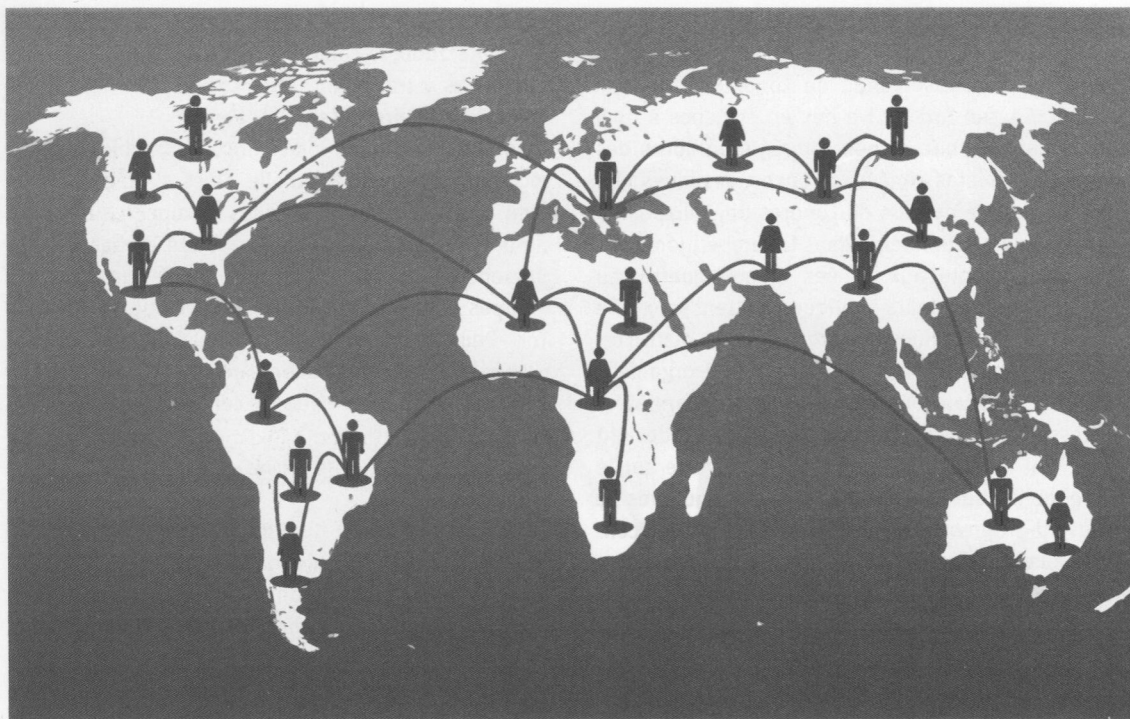
La notion de « ville mondiale » apparaît sous la plume de l'historien Fernand Braudel (1985) lorsqu'il parle de « ville-monde », terminologie qu'il utilise en vue de préciser à quel point certaines villes du Moyen Âge (Bruges, Lisbonne, Venise...) représentaient des carrefours où hommes, informations, marchandises et capitaux transitaient pour constituer un espace économiquement autonome articulé autour d'échanges conférant une certaine unité à un territoire qu'il

nomme « économie-monde ». La notion de « ville mondiale » à proprement parler, héritière de la ville-monde braudélienne, sera utilisée en 1986 par John Friedman dans son article *The World city hypothesis*. Quant à la terminologie « ville globale », elle est proposée pour la première fois en 1991 par Saskia Sassen dans son ouvrage *The Global City: New York, London, Tokyo*.

Une ville mondiale – ou une ville globale – peut se définir comme une entité urbaine exerçant sous toutes les latitudes des fonctions stratégiques, organisant des flux matériels et immatériels et s'inscrivant dans des réseaux planétaires, si bien qu'elle représente un pôle de commandement dans la mondialisation. Autrement dit, une ville globale est une grande agglomération engagée dans l'économie mondiale qui, intrinsèquement, revendique une position centrale dans la gouvernance du monde. Il existe aujourd'hui un classement publié par différentes instances, notamment le Groupe d'études sur la globalisation et les villes mondiales de l'université de Loughborough (UK), et la société bancaire *Master Card*³.

À partir d'un panorama de villes influentes étudiées par ces deux instances, il est possible de mettre en évidence plusieurs invariants qui jouent par définition un rôle déterminant dans la mondialisation. Les villes globales sont des villes cosmopolites et comptent plusieurs millions d'habitants; elles concentrent des fonctions de commandement économique et financier, ainsi que des fonctions de régulation politique et de diffusion culturelle; elles disposent d'infrastructures de transport et de communication les reliant facilement au monde (aéroports, *hubs*...); elles regroupent des établissements de formation et de recherche de haut niveau participant ainsi de l'innovation technologique, du développement scientifique, du design et de la production de nouveaux biens de consommation; elles accueillent de grandes manifestations scientifiques, commerciales et culturelles à l'audience internationale; elles articulent des flux de toutes natures (financiers, économiques, humains, scientifiques, culturels...).

Dès lors, les villes globales sont engagées dans une logique de concurrence impitoyable, leur objectif étant de rester influentes, de quelle que façon que ce soit, au sein du réseau inter-urbain planétaire. Toute ville globale digne de ce nom est intégrée dans le groupe des villes transnationales que les chercheurs en sciences sociales nomment l'« Archipel mégapolitain mondialisé ». Selon Olivier Dollfus (1997, p. 25-27), « s'y exerce la synergie entre les diverses formes du tertiaire supérieur et du « quaternaire » (recherches, innovations, activités de direction). L'AMM marque conjointement l'articulation entre les villes appartenant à une même région et entre les grands pôles mondiaux. D'où cette émergence de grappes de villes mondiales [...].



Crédit photo : Rulponche-Fotolia.com

L'archipel urbain planétaire prend une part importante dans la domination de « l'urbain généralisé » (Lussault, 2007) allant de pair avec l'expansion croissante des villes, l'homogénéisation des pratiques culturelles, la diffusion simultanée des mêmes informations partout dans le monde et l'implantation aux quatre coins de la planète des mêmes chaînes d'hôtels, de restaurants, de prêt-à-porter (Marchal, Stébé, 2014).

Les [villes de l'AMM] ont d'excellentes liaisons avec les autres "îles" de l'archipel mégapolitain mondial et concentrent entre elles l'essentiel du trafic aérien et des flux de communication. »

Mais plus encore, les entités urbaines constitutives de l'AMM peuvent être considérées comme une seule ville, ce que Jacques Lévy (2009) nomme à la suite de Braudel une « Ville-Monde », étant donné que l'on passe d'une situation où la plupart des villes, mêmes les plus importantes, pouvaient jusqu'à un certain point s'ignorer mutuellement, à une situation où, dans le nouvel ordre urbain mondial, chaque ville globale se définit par rapport à toutes les autres. L'archipel urbain planétaire prend une part importante dans la domination de « l'urbain généralisé » (Lussault, 2007) allant de pair avec l'expansion croissante des villes, l'homogénéisation des pratiques culturelles, la diffusion simultanée des mêmes informations partout dans le monde et l'implantation aux quatre coins de la planète des mêmes chaînes d'hôtels, de restaurants, de prêt-à-porter (Marchal, Stébé, 2014).

Londres et Paris, deux villes globales en compétition

L'exemple de Londres et Paris montre comment deux villes mondiales sont engagées, tant au niveau européen, qu'au niveau mondial, dans une compétition économique, financière, universitaire et culturelle.

Sur le plan historique, Londres et Paris possèdent une place tout à fait particulière à l'échelle européenne, ces deux métropoles mondialisées ayant toujours voulu dominer la scène internationale.

Si Paris est restée tout au long des XVI^e et XVII^e siècles la première puissance sur le continent européen, Londres l'a supplantée à partir de la révolution industrielle et de la constitution de l'Empire de la couronne britannique. Depuis l'essor de l'industrie mais également depuis la fin des rivalités militaires, ces deux capitales européennes sont engagées dans une compétition féroce au niveau économique et financier, tout en restant interdépendantes sur le plan militaire et des transports par exemple.

Londres : la ville mondiale par excellence

À partir de son observation de Londres, New York et Tokyo, Sassen (*op. cit.*) a mis en évidence à quel point la capitale britannique a intégré au cours des cinquante dernières années le concert des villes globales. La volonté de faire de Londres une ville, sinon centrale, du moins influente dans la compétition internationale, remonte aux années d'après-guerre, au moment où les décideurs politiques mettent en œuvre une logique de planification urbaine et de restructuration économique. D'une ville industrielle organisée autour de quartiers ouvriers relativement fermés et repliés sur des sociabilités fortes, Londres devient rapidement une ville de plus en plus ouverte sur le monde, au sein de laquelle les classes populaires se retrouvent progressivement repoussées loin des centralités au profit des élites de la finance, du monde des médias – au profit de ce que l'architecte Rem Koolhaas nomme « l'élite cinétique »⁴. Cette dynamique gagnera en intensité après le succès aux élections de 1979 des Conservateurs qui soutiendront activement le renouveau du quartier des docks situés à l'est de Londres, l'objectif étant d'en faire une extension de la City en y installant des bureaux réservés au secteur tertiaire. C'est ainsi qu'un nouvel ordre social et économique émergera dans les Docklands, nouveau quartier inséré dans l'économie mondiale qui s'étend le long de la Tamise jusqu'aux communes de Tower Hamlets, NewHam et Southwark, dont la transformation a été réalisée au profit des services économiques et financiers engagés dans la concurrence nationale et supranationale (Eade, 2004).

D'une façon plus générale, ce qui fait aujourd'hui de Londres une ville globale, c'est tout autant son poids démographique avec ses 13 millions d'habitants⁵ que son influence dans de multiples circuits planétaires, notamment en ce qui concerne l'économie des services aux entreprises ou de coordination (conseil, gestion, prospective...). Ainsi Londres est-elle une ville globale parfaitement engagée, au-delà du secteur tertiaire, dans le secteur quaternaire, c'est-à-dire dans des domaines aussi divers que la communication, la finance, la recherche et le commerce international.

Mais avant tout, Londres est parvenue à se hisser au premier rang des places financières dans le monde au cours de la décennie 2000 (Chavagneux, 2006). La City occupe en effet une place de leader sur de nombreux marchés financiers internationaux : premier marché des changes international avec en moyenne 800 milliards de dollars échangés quotidiennement. L'autre atout de Londres dans la compétition des villes mondiales réside dans son marché du travail, la finance londonienne attirant par exemple les meilleurs spé-

cialistes de la planète : dans la seconde moitié de la décennie 2000, la capitale anglaise comptait 300 000 personnes y travaillant, dont 57 000 dans les seules activités bancaires internationales.

Londres tient une place incontournable dans la mondialisation parce qu'elle s'est intégrée aussi bien dans le réseau de villes européen de l'AMM (la dorsale qui va de Londres à Milan en passant par Bruxelles, Francfort ou encore Bâle) que dans les grappes urbaines de Tokyo-Osaka-Kobé et de New York-Philadelphie-Washington DC. C'est dire s'il est pertinent de qualifier Londres de ville-Monde tant elle s'impose comme une nodosité centrale dans le monde.

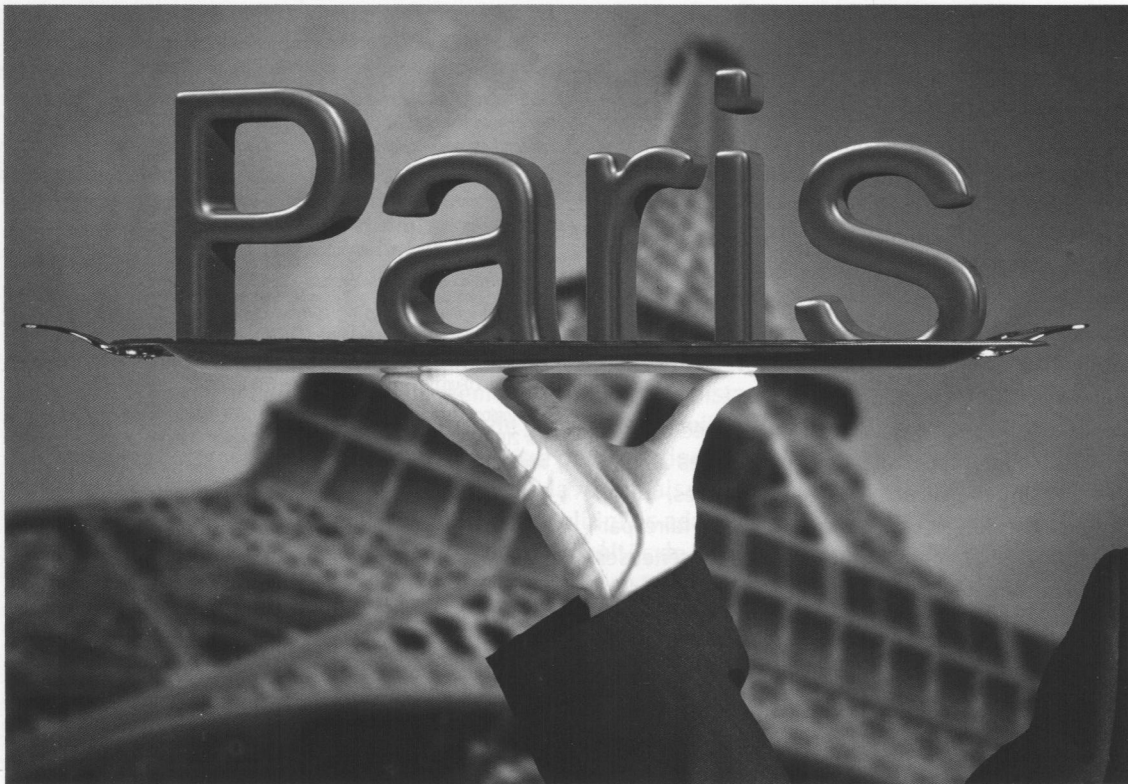
Paris : une volonté de s'intégrer dans le concert des villes globales

Avec la capitale britannique, Paris est la seule métropole sur le continent européen à faire partie de la *ten list* du classement mondial des villes globales. À ce titre, malgré son éloignement physique relatif de la dorsale européenne, elle appartient au club des villes européennes de l'AMM, dont elle constitue le deuxième pôle majeur après Londres, et loin devant Milan, Francfort ou Genève.

Ce qui fait de Paris une ville globale, c'est son dynamisme démographique. En 2011, la population de Paris *intra muros* était de plus de 2,2 millions d'habitants. Au cours du XX^e siècle, l'agglomération de Paris s'est largement développée hors des limites communales pour constituer une vaste aire métropolitaine de plus de 12 millions d'habitants aujourd'hui⁶. Cette vitalité démographique s'explique par une fécondité en hausse depuis la fin des années 1990 : elle est parmi les plus fortes de l'Union européenne.

L'économie francilienne arrive en tête des économies régionales européennes si l'on privilégie comme seul critère le Produit intérieur brut (PIB) : celui de l'Île-de-France représente près de 30 % du PIB français. Quant à sa croissance moyenne de 2 % entre 2000 et 2009, elle est moins élevée que celles d'autres grandes métropoles, comme New York ou Londres qui ont connu des taux de croissance situés entre 3 et 4 % durant cette période.

Une économie à la fois diversifiée et spécialisée dans des secteurs de pointe permet à Paris de se hisser et de se maintenir dans le peloton de tête des villes globales. La région parisienne accueille effectivement des activités à haute valeur ajoutée tels que le commerce, le tourisme ou encore les services aux entreprises (conseil, finance, immobilier...). En outre, le territoire francilien rassemble nombre de fonctions décisionnelles, commerciales ainsi que de recherche et de développement. Preuve en est qu'à l'échelle européenne Paris héberge



Crédit photo : ThorstenSchmitt-Fotolia.com

Si Paris est une ville globale, c'est aussi dans une large mesure en raison de son incomparable capital culturel et patrimonial. En effet, avec ses 30 musées nationaux, ses 14 musées gérés par la ville de Paris et ses dizaines de musées privés, ses nombreux monuments historiques et ses symboles architecturaux de la modernité (Tour Eiffel, Pyramide du Louvre...), la ville de Paris peut s'enorgueillir de conserver son rayonnement culturel sur la scène internationale.

194 entreprises de niveau international alors que le Grand Londres n'en accueille que 177.

Sur le plan touristique, la capitale française manifeste une attractivité incontestable au niveau mondial : au cours de la décennie 2000, Paris et sa région ont accueilli en moyenne 44 millions de visiteurs français et étrangers, dont 26 millions pour Paris *intra muros* (en 2013, ils étaient plus de 32 millions à visiter Paris, dont environ 16 millions d'étrangers). Paris incarne ainsi une Ville-Monde *stricto sensu*, étant donné qu'elle reste toujours la première destination touristique au monde, devant New York avec ses 11,4 millions de touristes provenant de l'international⁷.

Si Paris est une ville globale, c'est aussi dans une large mesure en raison de son incomparable capital culturel et patrimonial. En effet, avec ses 30 musées nationaux, ses 14 musées gérés par la ville de Paris et ses dizaines de musées privés, ses nombreux monuments historiques et ses symboles architecturaux de la modernité (Tour Eiffel, Pyramide du Louvre...), la ville de Paris peut s'enorgueillir de conserver son rayonnement culturel sur la scène internationale. Cette influence ne se dément pas dans les domaines de la

haute couture, du parfum..., en un mot, du luxe. La gastronomie participe elle aussi de son côté du maintien de Paris dans la mondialisation (9 restaurants triplement étoilés au guide Michelin en 2014).

Si Paris a pu se maintenir dans la compétition internationale, c'est également parce qu'elle a développé au cours des cinquante dernières années quelques grandes opérations d'urbanisme, notamment en constituant un grand quartier d'affaires à la Défense, en aménageant un nouveau « quartier latin » dans l'Est de Paris (Tolbiac) et en réalisant de grands travaux (Opéra national de Paris, Bibliothèque nationale de France...). Parallèlement, Paris a profité de la bulle Internet et de l'explosion des NTIC⁸ pour s'engager dans la globalisation en constituant un espace *high tech* situé au sein du quartier du Sentier (2^e arrondissement) appelé « Silicon Sentier ».

Enfin, l'Île-de-France, qui veut rester un pôle scientifique et universitaire international de tout premier plan, est en train de se doter d'une « Silicon Valley » qui regroupera à l'horizon 2035 sur le plateau de Saclay les plus grands laboratoires de recherche et de nombreuses Grandes écoles.

Conclusion

Londres et Paris sont engagées depuis plusieurs décennies dans des logiques concurrentielles sans merci, tant sur le plan économique et financier que sur le plan du rayonnement culturel. Preuve en est la lutte entre les deux capitales soutenue par les plus hautes instances politiques pour l'attribution des jeux olympiques de 2012. Pour autant, ces deux villes ont su trouver des terrains d'entente où s'impose un principe d'interdépendance ; en témoigne le fait qu'il est possible aujourd'hui de se rendre en train de l'une à l'autre en moins de 2 h 30.

Si Londres et Paris ont réussi leur entrée dans la compétition internationale et se sont hissées au plus haut niveau des palmarès des villes globales, il n'en demeure pas moins que cette volonté de faire partie du mouvement du monde a entraîné de sérieuses conséquences, tant sur les plans économiques et sociaux que sur les plans urbanistiques et environnementaux. Pour s'en convaincre, il suffit de constater combien les séparatismes au sein de ces deux villes globales se sont accentués entre les différentes catégories sociales : chacun s'agrégeant dans son quartier, s'enfermant dans son logement et réalisant un entre-soi, sinon sécuritaire, du moins protecteur (Stébé, Marchal, 2010).

J.-M. S.

Bibliographie

- BRAUDEL F. (1985), *La dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion.
- CHAVAGNEUX C. (2006), « Londres soigne son leadership », *Alternatives économiques*, n° 247, p. 39-40.
- DOLLFUS O. (1997), *La Mondialisation*, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- EADE J. (2004), « Vous avez dit villes globales ? », in S. Allemand, F. Ascher, J. Lévy (dir.), *Les sens du mouvement*, Belin, 2004, p. 198-206.
- FRIEDMANN J. (1986), « The World city hypothesis », *Development and Change*, n° 17, p. 69-83.
- GEPPERT A. (2009), « Attractivité et compétitivité : offre territoriale, approches marketing et retombées », in J.-P. Blais, P. Ingallina, M. Vernier (dir.), *L'attractivité des territoires : regards croisés*, Paris, PUCA, p. 121-123.
- LE GALÈS P. (2003), *Le retour des villes européennes : sociétés urbaines, mondialisation, gouvernement et gouvernance*, Paris, Les Presses de Sciences Po.

1. Dans cette contribution, les termes « mondialisation », « globalisation » et « transnationalisation » seront utilisés dans un sens similaire.
2. Le terme *branding*, issu du mot anglais *brand* (marque), peut se traduire par l'image de marque. Le *branding* consiste à gérer l'image que véhiculent les entreprises, mais également les villes, les régions, etc.
3. Les rapports du *MasterCard WorldWide Center of Commerce* visent à hiérarchiser les villes selon leur importance dans l'économie globale. 63 critères sont retenus, allant du cadre politico-légal au nombre de jours nécessaires pour ouvrir une entreprise en passant par la qualité de vie.
4. <http://www.wired.com/wired/archive/8.06/koolhaas.html>
5. Ce chiffre vaut pour l'aire métropolitaine londonienne. De façon plus précise, le Grand Londres, composé de l'*Inner London* et l'*Outer London*, compte 8 310 000 habitants en 2012. Quant à l'agglomération de Londres, elle concentre une population d'un peu plus de 11 millions d'habitants.
6. L'agglomération parisienne rassemblait 10,5 millions d'habitants au 1^{er} janvier 2010. À cette date, l'aire urbaine (soit l'agglomération + la couronne périurbaine) comptait environ 12,2 millions d'habitants.
7. New York a accueilli plus de 40 millions de visiteurs américains en 2013.
8. Nouvelles technologies de l'information et de la communication.